

Sommaire : texte narratif

Mark Haddon, <i>Enquête</i> . In <i>Le bizarre incident du chien pendant la nuit</i>	p2
Alphonse Allais, <i>Le bizarre correspondant</i> . In <i>Rose et Vert-Pomme</i>	p3
Gaston Leroux, <i>Le violon enchanté</i> . In <i>Le fantôme de l'Opéra</i>	p4
Alphonse Allais, <i>A se tordre : histoires chatnoiresques</i> . In <i>Une mort bizarre</i>	p5
E.T.A. Hoffmann, <i>Le cœur de pierre</i> . In <i>Contes nocturnes</i>	p6
Walter Scott, <i>La Dame du lac</i>	p7
Guy de Maupassant, <i>L'homme de Mars</i> . In <i>Contes divers</i>	p8
Gaston Leroux, <i>Rouletabille m'offre à déjeuner à l'auberge du « Donjon »</i> . In <i>Le Mystère de la chambre jaune</i>	p9
Alphonse Daudet, <i>Le Petit Chose</i>	p10
Maurice Leblanc, <i>Les dents du tigre</i>	p11
Jean-Jacques Rousseau, <i>Julie ou la Nouvelle Héloïse</i>	p12
Edgar Allan Poe, <i>Histoires grotesques et sérieuses</i>	p13
Guy de Maupassant, <i>Le Horla</i>	p14
Cyrano de Bergerac, <i>Voyage dans la Lune & Histoire comique des états et empires du Soleil</i>	p15
Jules Verne, <i>Vingt mille lieues sous les mers</i>	p16
Edgar Allan Poe, <i>L'ange du bizarre</i>	p17
Guy de Maupassant, <i>Bel Ami</i>	p18
Honoré de Balzac, <i>Le colonel Chabert</i>	p19
Prosper Mérimée, <i>Colomba</i>	p20
Lewis Carroll, <i>Alice au pays des merveilles</i>	p21
Guy de Maupassant, <i>L'Anglais d'Etretat</i>	p22
Italo Calvino, <i>Si par une nuit d'hiver un voyageur</i>	p23
Montesquieu, <i>Lettres persanes</i>	p24
Johann Wolfgang von Goethe, <i>Faust</i>	p25

Enquête

Il y avait des nuages dans le ciel quand nous sommes rentrés à la maison, alors je n'ai pas pu voir la Voie Lactée.

J'ai dit : « Je suis désolé », parce que Père avait dû venir au commissariat et que ce n'était pas bien.

Il a dit : « Ce n'est rien. »

J'ai dit : « Je n'ai pas tué le chien. »

Il a dit : « Je sais. »

Puis il a dit : « Christopher, tâche d'éviter les ennuis, tu veux ? »

J'ai dit : « Je ne savais pas que j'allais m'attirer des ennuis. J'aime bien Wellington et je voulais lui dire bonjour. Je ne savais pas que quelqu'un l'avait tué. »

Mark Haddon, *Enquête*. In *Le bizarre incident du chien pendant la nuit*

Le bizarre correspondant

— Pardon, monsieur, fit-il, vous plairait-il pas, sans vous déranger beaucoup, de me rendre un gros service ?

— Si, en effet, cette entreprise ne doit me déranger en rien, vous me voyez tout à votre disposition. De quoi s'agit-il ?

— Tout simplement de me rentrer au lycée Saint-Louis. Devant le censeur, vous prendrez congé de moi, vous me ferez vos adieux, comme si vous étiez mon oncle et correspondant.

— Mais pourquoi, mon jeune ami, me choisissez-vous de préférence à tout autre ?

— À cause, monsieur, de votre air grave et sérieux.

On a beau ne pas être fier, une telle réponse flatte un homme.

Nous voilà partis, le potache et moi. Le potache enchanté, moi vénérable.

Dans le parloir, devant le censeur qui préside à la rentrée des élèves, je redouble de respectability.

— Bonsoir, mon neveu.

— Bonsoir, mon oncle.

— Travaille bien, mon neveu, et fais en sorte de n'être point collé dimanche. Que ta devise soit celle de Tacite : Laboremus et bene nos conduisemus, car, ainsi que l'a très bien fait observer Lucrèce en un vers immortel : Sine labore et bona conduita, arrivabimus ad nihil. Et, surtout, sois poli et convenable avec tes maîtres : Maxima pisonibus debetur reverentia.

Le pauvre potache, durant ce laïus, semblait un peu gêné de la cuisinière latinité de son oncle improvisé. Il risqua un timidement définitif Bonsoir, mon oncle !

À ce moment, je ne sais quelle démoniaque idée me sourdit à la cervelle. Je venais d'apercevoir, luisant sur le gilet du potache, une superbe chaîne de montre en or.

— Comment, m'écriai-je, tu emportes ta montre au lycée ! Ne sais-tu pas qu'à Rome, à la porte de chaque école, se trouvait un fonctionnaire chargé de fouiller les petits élèves et de leur enlever les sabliers ou clepsydres qu'ils dissimulaient sous leur toge ? On appelait cet homme le scholarius detroussator, et Salluste avait déjà dit à cette époque : Chronometrum juvenibus discipulis procurat distractiones. Remets-moi ta montre.

— Mais, mon oncle...

— Remets-moi ta montre, te dis-je !

Alphonse Allais, *Le bizarre correspondant*. In *Rose et Vert-Pomme*

Le violon enchanté

Le douzième coup tintait encore à mon oreille quand, soudain, je vis la jeune fille relever la tête ; son regard fixa la voûte céleste, ses bras se tendirent vers l'astre des nuits ; elle me parut en extase et je me demandais encore quelle avait été la raison subite et déterminante de cette extase quand moi-même je relevai la tête, je jetai autour de moi un regard éperdu et tout mon être se tendit vers l'Invisible, l'invisible qui nous jouait de la musique. Et quelle musique ! Nous la connaissions déjà ! Christine et moi l'avions déjà entendue en notre jeunesse. Mais jamais sur le violon du père Daaé, elle ne s'était exprimée avec un art aussi divin. Je ne pus mieux faire, en cet instant, que de me rappeler tout ce que Christine venait de me dire de l'Ange de la musique, et je ne sus trop que penser de ces sons inoubliables qui, s'ils ne descendaient pas du ciel, laissaient ignorer leur origine sur terre. Il n'y avait point là d'instrument ni de main pour conduire l'archet.

Gaston Leroux, *Le violon enchanté*. In *Le fantôme de l'Opéra*

A se tordre : histoires chatnoiresques

Ca donna une fort jolie aquarelle que j'offris à mon amie et qu'elle accrocha tout de suite dans sa chambre. Seulement... tu ne sais pas ce qui arriva ?

— Je le saurai quand tu me l'auras dit.

— Eh bien, il arriva que la mer de mon aquarelle, peinte avec de l'eau de mer, fut sensible aux attractions lunaires, et sujette aux marées. Rien n'était plus bizarre, mon pauvre ami, que de voir, dans mon tableau, cette petite mer monter, monter, monter, couvrant les rochers, puis baisser, baisser, baisser, les laissant à nu, graduellement.

— Ah !

— Oui... Une nuit, c'était comme aujourd'hui la plus forte marée du siècle, il y eut sur la côte une tempête épouvantable. Orage, tonnerre, ouragan !

Dès le matin, je montai à la villa où demeurait mon amante. Je trouvai tout le monde dans le désespoir le plus fou.

Mon aquarelle avait débordé : la jeune fille était noyée dans son lit.

Alphonse Allais, *A se tordre : histoires chatnoiresques*. In *Une mort bizarre*

Le cœur de pierre

C'était en 1867 ou 1868, je crois ; un jeune Anglais inconnu venait d'acheter à Étretat une petite chaumière cachée sous de grands arbres. Il vivait là, toujours seul, d'une manière bizarre, disait-on, et il soulevait l'étonnement hostile des indigènes, le peuple étant sournois et niaisement malveillant comme tout peuple de petite ville.

On racontait que cet Anglais fantaisiste ne mangeait que du singe bouilli, rôti, sauté, confit ; qu'il ne voulait voir personne, qu'il parlait haut, tout seul, pendant des heures ; enfin mille choses surprenantes qui faisaient conclure aux raisonneurs du lieu qu'il n'était pas fait comme tout le monde.

On s'étonnait surtout qu'il vécût familièrement avec un singe, un grand singe libre dans sa demeure. C'eût été un chien, un chat, on n'eût rien dit. Mais un singe ? n'était-ce pas affreux ? Fallait-il avoir des goûts de sauvage !

Je ne connaissais ce jeune homme que pour le rencontrer dans la rue. Il était petit, gras sans être gros, d'allure douce, et portait une moustache blonde presque invisible. Un hasard nous fit causer ensemble. Ce sauvage avait des manières aimables et aisées ; mais il était bien un de ces Anglais étranges qu'on rencontre çà et là par le monde.

Guy de Maupassant, *L'Anglais d'Étretat*

Tu peux d'ailleurs en agir ainsi sans scrupule, pourvu qu'il te plaise de lire jusqu'à la fin tout ce que je suis disposé à te raconter ; car j'espère qu'après cela le conseiller Reutlinger sera tellement présent à tes yeux avec toutes ses bizarres façons d'agir, que tu croiras l'avoir connu familièrement toi-même.

Dès le premier abord, tu trouves le château décoré, dans un style lourd et antique, d'ornements grotesques et bigarrés. Tu critiques avec raison le mauvais goût de ces peintures sur pierre, la crudité et le contraste choquant des couleurs ; mais après un examen plus attentif, il te semble qu'un esprit mystérieux et fantastique anime ces murailles peintes ; et c'est avec la sensation d'un frisson étrange que tu pénètres sous le porche spacieux. Les champs distincts des parois revêtues d'un enduit imitant le marbre blanc, sont couverts d'arabesques colorées, aux couleurs tranchantes, où l'on voit des fleurs, des fruits, des pierres, des figures d'hommes et d'animaux accouplés et entrelacés de la manière la plus fantasque, et dont on croit soupçonner vaguement la signification mystérieuse.

E.T.A. Hoffmann, *Le cœur de pierre*. In *Contes nocturnes*

La Dame du lac

Le chasseur se retire pour rejoindre ses compagnons ; mais il tourne souvent la tête, tant les sentiers qu'il parcourt lui paraissent étranges ! tant l'aspect bizarre de ces lieux excite sa surprise !

XI.

Le soleil couchant déroulait ses vagues de pourpre au-dessus de cet obscur vallon, et inondait de sa lumière chaque pic de la montagne ; mais aucun rayon ne pouvait percer la profondeur ténébreuse des ravines. Un double sentier serpentait autour de mainte roche pyramidale, dont le sommet sillonné par la foudre s'élançait jusqu'aux nues, et de mainte masse isolée, remparts naturels de ces passages, semblables à cette tour ambitieuse élevée par l'orgueil dans la plaine de Shinar. Les rochers étaient taillés les uns en forme de tourelles, de dômes ou de créneaux ; les autres, créations plus fantastiques encore, rappelaient les coupoles ou les minarets, les pagodes et les mosquées de l'architecture orientale.

Walter Scott, *La Dame du lac*

L'homme de Mars.

J'étais en train de travailler quand mon domestique annonça :

« Monsieur, c'est un monsieur qui demande à parler à Monsieur.

— Faites entrer. » J'aperçus un petit homme qui saluait. Il avait l'air d'un chétif maître d'études à lunettes, dont le corps fluet n'adhérait de nulle part à ses vêtements trop larges.

Il balbutia :

« Je vous demande pardon, Monsieur, bien pardon de vous déranger. » Je dis :

« Asseyez-vous, Monsieur. » Il s'assit et reprit :

« Mon Dieu, Monsieur, je suis très troublé par la démarche que j'entreprends. Mais il fallait absolument que je visse quelqu'un, il n'y avait que vous... que vous... Enfin, j'ai pris du courage... mais vraiment... je n'ose plus.

— Osez donc, Monsieur.

— Voilà, Monsieur, c'est que, dès que j'aurai commencé à parler, vous allez me prendre pour un fou.

— Mon Dieu, Monsieur, cela dépend de ce que vous allez me dire.

— Justement, Monsieur, ce que je vais vous dire est bizarre. Mais je vous prie de considérer que je ne suis pas fou, précisément par cela même que je constate l'étrangeté de ma confiance.

Guy de Maupassant, *L'homme de Mars*. In *Contes divers*

Rouletabille m'offre à déjeuner à l'auberge du « Donjon ».

- Je vous l'ai dit parce que c'est la vérité !
- Alors, vous ne trouvez pas bizarre...
- Tout est bizarre, dans cette affaire, mon ami, mais croyez bien que le bizarre que vous, vous connaissez n'est rien à côté du bizarre qui vous attend ! ...
- Il faudrait admettre, dis-je encore, que Mlle Stangerson « et son assassin » aient entre eux des relations au moins épistolaires ?
- Admettez-le ! mon ami, admettez-le ! ... Vous ne risquez rien ! ... Je vous ai rapporté l'histoire de la lettre sur la table de Mlle Stangerson, lettre laissée par l'assassin la nuit de la « galerie inexplicable », lettre disparue... dans la poche de Mlle Stangerson... Qui pourrait prétendre que, « dans cette lettre, l'assassin ne sommait pas Mlle Stangerson de lui donner un prochain rendez-vous effectif », et enfin qu'il n'a pas fait savoir à Mlle Stangerson, « aussitôt qu'il a été sûr du départ de M. Darzac », que ce rendez-vous devait être pour la nuit qui vient ? »

Et mon ami ricana silencieusement. Il y avait des moments où je me demandais s'il ne se payait point ma tête.

Gaston Leroux, *Rouletabille m'offre à déjeuner à l'auberge du « Donjon »*. In *Le Mystère de la chambre jaune*

Le petit chose

Me voici arrivé aux pages les plus sombres de mon histoire, aux jours de misère et de honte que Daniel Eyssette a vécus à côté de cette femme, comédien dans la banlieue de Paris. Chose singulière ! ce temps de ma vie, accidenté, bruyant, tourbillonnant, m'a laissé des remords plutôt que des souvenirs.

Tout ce coin de ma mémoire est brouillé, je ne vois rien, rien...

Mais, attendez !... Je n'ai qu'à fermer les yeux et à fredonner deux ou trois fois ce refrain bizarre et mélancolique : « Tolocototignan ! Tolocototignan ! » tout de suite, comme par magie, mes souvenirs assoupis vont se réveiller, les heures mortes sortiront de leurs tombeaux, et je retrouverai le petit Chose, tel qu'il était alors, dans une grande maison neuve du boulevard Montparnasse, entre Irma Borel qui répétait ses rôles, et Coucou-Blanc qui chantait sans cesse :

Tolocototignan ! Tolocototignan !

Pouah ! l'horrible maison ! je la vois maintenant, je la vois avec ses mille fenêtres, sa rampe verte et poisseuse, ses plombs béants, ses portes numérotées, ses longs corridors blancs qui sentaient la peinture fraîche... toute neuve, et déjà salie !... Il y avait cent huit chambres là-dedans ; dans chaque chambre, un ménage !... Et quels ménages !... Tout le jour, c'étaient des scènes, des cris, du fracas, des tueries ; la nuit des piailllements d'enfants, des pieds nus marchant sur le carreau, puis le balancement uniforme et lourd des berceaux. De temps en temps, pour varier, des visites de la police.

Alphonse Daudet, *Le Petit Chose*

Les dents du tigre

Le secrétaire raconta l'entrevue qu'il avait eue avec l'inspecteur Vérot.

« Et vous dites qu'il m'a laissé une lettre ? fit M. Desmalions d'un air soucieux. Où est-elle ?

– Dans le dossier, monsieur le préfet.

Bizarre... tout cela est bizarre. Vérot est un inspecteur de premier ordre, d'un esprit très rassis, et s'il s'inquiète ce n'est pas à la légère. Ayez donc l'obligeance de me l'amener.

Pendant ce temps-là, je vais prendre connaissance du courrier. »

Le secrétaire s'en alla rapidement. Quand il revint, cinq minutes plus tard, il annonça, d'un air surpris, qu'il n'avait pas trouvé l'inspecteur Vérot.

« Et ce qu'il y a de plus curieux, monsieur le préfet, c'est que l'huissier qui l'avait vu sortir d'ici l'a vu rentrer presque aussitôt, et qu'il ne l'a pas vu sortir une seconde fois.

– Peut-être n'aura-t-il fait que traverser cette pièce pour passer chez vous.

– Chez moi, monsieur le préfet ? Je n'ai pas bougé de chez moi.

– Alors c'est incompréhensible...

– Incompréhensible... à moins d'admettre que l'huissier ait eu un moment d'inattention puisque Vérot n'est ni ici ni à côté.

– Évidemment. Sans doute aura-t-il été prendre l'air et va-t-il revenir d'un instant à l'autre. Je n'ai d'ailleurs pas besoin de lui dès le début. »

Le préfet regarda sa montre.

« Cinq heures dix. Veuillez dire à l'huissier qu'il introduise ces messieurs... Ah ! cependant... »

Maurice Leblanc, *Les Dents du tigre*

Lettre IX de Claire à Julie

Tiens, cousine, voilà ton esclave que je te renvoie. J'en ai fait le mien durant ces huit jours, et il a porté ses fers de si bon cœur qu'on voit qu'il est tout fait pour servir. Rends-moi grâce de ne l'avoir pas gardé huit autres jours encore ; car, ne t'en déplaie, si j'avais attendu qu'il fût prêt à s'ennuyer avec moi, j'aurais pu ne pas le renvoyer sitôt. Je l'ai donc gardé sans scrupule ; mais j'ai eu celui de n'oser le loger dans ma maison. Je me suis senti quelquefois cette fierté d'âme qui dédaigne les serviles bienséances et sied si bien à la vertu. J'ai été plus timide en cette occasion sans savoir pourquoi ; et tout ce qu'il y a de sûr, c'est que je serais plus portée à me reprocher cette réserve qu'à m'en applaudir.

Mais toi, sais-tu bien pourquoi notre ami s'endurait si paisiblement ici ? Premièrement, il était avec moi, et je prétends que c'est déjà beaucoup pour prendre patience. Il m'épargnait des tracas et me rendait service dans mes affaires ; un ami ne s'ennuie point à cela. Une troisième chose que tu as déjà devinée, quoique tu n'en fasses pas semblant, c'est qu'il me parlait de toi ; et si nous ôtions le temps qu'à duré cette causerie de celui qu'il a passé ici, tu verrais qu'il m'en est fort peu resté pour mon compte. Mais quelle bizarre fantaisie de s'éloigner de toi pour avoir le plaisir d'en parler ? Pas si bizarre qu'on dirait bien. Il est contraint en ta présence ; il faut qu'il s'observe incessamment ; la moindre indiscretion deviendrait un crime, et dans ces moments dangereux le seul devoir se laisse entendre aux cœurs honnêtes : mais loin de ce qui nous fut cher, on se permet d'y songer encore. Si l'on étouffe un sentiment devenu coupable, pourquoi se reprocherait-on de l'avoir eu tandis qu'il ne l'était point ? Le doux souvenir d'un bonheur qui fut légitime peut-il jamais être criminel ? Voilà, je pense, un raisonnement qui t'irait mal, mais qu'après tout il peut se permettre. Il a recommencé pour ainsi dire la carrière de ses anciennes amours. Sa première jeunesse s'est écoulée une seconde fois dans nos entretiens ; il me renouvelait toutes ses confidences ; il rappelait ces temps heureux où il lui était permis de t'aimer ; il peignait à mon cœur les charmes d'une flamme innocente. Sans doute il les embellissait.

Jean-Jacques Rousseau, *Julie ou La Nouvelle Héloïse*

L'ange du bizarre

C'était une froide après-midi de novembre. Je venais justement d'expédier un dîner plus solide qu'à l'ordinaire, dont la truffe dyspeptique ne faisait pas l'article le moins important, et j'étais seul, assis dans la salle à manger, les pieds sur le garde-feu et mon coude sur une petite table que j'avais roulée devant le feu, avec quelques bouteilles de vins de diverses sortes et de liqueurs spiritueuses.

Dans la matinée, j'avais lu le Léonidas, de Glover ; l'Épigiade, de Wilkie ; le Pélerinage, de Lamartine ; la Colombiade, de Barlow ; la Sicile, de Tuckermann, et les Curiosités, de Griswold ; aussi, l'avouerai-je volontiers, je me sentais légèrement stupide. Je m'efforçai de me réveiller avec force verres de laffitte, et, n'y pouvant réussir, de désespoir j'eus recours à un numéro de journal égaré près de moi. Ayant soigneusement lu la colonne des maisons à louer, et puis la colonne des chiens perdus, et puis les deux colonnes des femmes et apprenties en fuite, j'attaquai avec une vigoureuse résolution la partie éditoriale, et, l'ayant lue depuis le commencement jusqu'à la fin sans en comprendre une syllabe, il me vint à l'idée qu'elle pouvait bien être écrite en chinois ; et je la relus alors, depuis la fin jusqu'au commencement, mais sans obtenir un résultat plus satisfaisant. De dégoût, j'étais au moment de jeter

Cet in-folio de quatre pages, heureux ouvrage
Que la critique elle-même ne critique pas,

quand je sentis mon attention tant soit peu éveillée par le paragraphe suivant :

« Les routes qui conduisent à la mort sont nombreuses et étranges. Un journal de Londres mentionne le décès d'un homme dû à une cause singulière. Il jouait un jeu de puff the dart, qui se joue avec une longue aiguille, emmaillotée de laine, qu'on souffle contre une cible à travers un tube d'étain. Il plaça l'aiguille du mauvais coté du tube, et, ramassant fortement toute sa respiration pour chasser l'aiguille avec plus de vigueur, il l'attira dans son gosier. Celle-ci pénétra dans les poumons et tua l'imprudent en peu de jours. »

En voyant cela, j'entrai dans une immense rage, sans savoir exactement pourquoi.

« Cet article, m'écriai-je, est une méprisable fausseté, un pauvre canard ; c'est la lie de l'imagination de quelque pitoyable barbouilleur à un sou la ligne, de quelque misérable fabricant d'aventures au pays de Cocagne. Ces gaillards-là, connaissant la prodigieuse jobarderie du siècle, emploient tout leur esprit à imaginer des possibilités improbables, des accidents bizarres, comme ils les appellent ; mais, pour un esprit réfléchi (comme le mien, ajoutai-je en manière de parenthèse, appuyant, sans m'en apercevoir, mon index sur le coté de mon nez), pour une intelligence contemplative semblable à celle que je possède, il est évident, à première vue, que la merveilleuse et récente multiplication de ces accidents bizarres est de beaucoup le plus bizarre de tous. Pour ma part, je suis décidé à ne rien croire désormais de tout ce qui aura en soi quelque chose de singulier !

Edgar Allan Poe, *Histoires grotesques et sérieuses*

Bizarre idée

Je fermai les yeux. Pourquoi ? Et je me mis à tourner sur un talon, très vite, comme une toupie. Je faillis tomber ; je rouvris les yeux ; les arbres dansaient, la terre flottait ; je dus m'asseoir. Puis, ah ! je ne savais plus par où j'étais venu ! Bizarre idée ! Bizarre ! Bizarre idée ! Je ne savais plus du tout. Je partis par le côté qui se trouvait à ma droite, et je revins dans l'avenue qui m'avait amené au milieu de la forêt.

Guy de Maupassant, *Le Horla*

Voyage dans la Lune

J'avais avancé plus de quatre lieues, quand je me trouvai dans une contrée que je pensais indubitablement avoir vue autre part. En effet, je sollicitai tant ma mémoire de me dire d'où je connaissais ce paysage, que la présence des objets excitant les images, je me souvins que c'était justement le lieu que j'avais vu en songe la nuit passée. Cette rencontre bizarre eût occupé mon attention plus de temps qu'il ne l'occupa, sans une étrange apparition par qui j'en fus réveillé. Un spectre (au moins je le pris pour tel), se présentant à moi au milieu du chemin, saisit mon cheval par la bride. La taille de ce fantôme était énorme, et par le peu qui paraissait de ses yeux, il avait le regard triste et rude.

Cyrano de Bergerac, *Voyage dans la Lune & Histoire comique des états et empires du Soleil*

Un écueil fuyant

L'année 1866 fut marquée par un événement bizarre, un phénomène inexplicable et inexplicable que personne n'a sans doute oublié. Sans parler des rumeurs qui agitaient les populations des ports et surexcitaient l'esprit public à l'intérieur des continents les gens de mer furent particulièrement émus. Les négociants, armateurs, capitaines de navires, skippers et masters de l'Europe et de l'Amérique, officiers des marines militaires de tous pays, et, après eux, les gouvernements des divers États des deux continents, se préoccupèrent de ce fait au plus haut point.

En effet, depuis quelque temps, plusieurs navires s'étaient rencontrés sur mer avec " une chose énorme " un objet long, fusiforme, parfois phosphorescent, infiniment plus vaste et plus rapide qu'une baleine.

Les faits relatifs à cette apparition, consignés aux divers livres de bord, s'accordaient assez exactement sur la structure de l'objet ou de l'être en question, la vitesse inouïe de ses mouvements, la puissance surprenante de sa locomotion, la vie particulière dont il semblait doué. Si c'était un cétacé, il surpassait en volume tous ceux que la science avait classés jusqu'alors. Ni Cuvier, ni Lacépède, ni M. Dumeril, ni M. de Quatrefages n'eussent admis l'existence d'un tel monstre - à moins de l'avoir vu, ce qui s'appelle vu de leurs propres yeux de savants.

A prendre la moyenne des observations faites à diverses reprises - en rejetant les évaluations timides qui assignaient à cet objet une longueur de deux cents pieds et en repoussant les opinions exagérées qui le disaient large d'un mille et long de trois - on pouvait affirmer, cependant, que cet être phénoménal dépassait de beaucoup toutes les dimensions admises jusqu'à ce jour par les ichthyologistes - s'il existait toutefois.

Or, il existait, le fait en lui-même n'était plus niable, et, avec ce penchant qui pousse au merveilleux la cervelle humaine, on comprendra l'émotion produite dans le monde entier par cette surnaturelle apparition. Quant à la rejeter au rang des fables, il fallait y renoncer.

En effet, le 20 juillet 1866, le steamer Governor-Higginson, de Calcutta and Burnach steam navigation Company, avait rencontré cette masse mouvante à cinq milles dans l'est des côtes de l'Australie. Le capitaine Baker se crut, tout d'abord, en présence d'un écueil inconnu ; il se disposait même à en déterminer la situation exacte, quand deux colonnes d'eau, projetées par l'inexplicable objet, s'élançèrent en sifflant à cent cinquante pieds dans l'air. Donc, à moins que cet écueil ne fût soumis aux expansions intermittentes d'un geyser, le Governor-Higginson avait affaire bel et bien à quelque mammifère aquatique, inconnu jusque-là, qui rejetait par ses événements des colonnes d'eau, mélangées d'air et de vapeur.

Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*

L'Ange du bizarre

En voyant cela, j'entrai dans une immense rage, sans savoir exactement pourquoi.

« Cet article, m'écriai-je, est une méprisable fausseté, un pauvre canard ; c'est la lie de l'imagination de quelque pitoyable barbouilleur à un sou la ligne, de quelque misérable fabricant d'aventures au pays de Cocagne. Ces gaillards-là, connaissant la prodigieuse jobarderie du siècle, emploient tout leur esprit à imaginer des possibilités improbables, des *accidents bizarres*, comme ils les appellent ; mais, pour un esprit réfléchi (comme le mien, ajoutai-je en manière de parenthèse, appuyant, sans m'en apercevoir, mon index sur le coté de mon nez), pour une intelligence contemplative semblable à celle que je possède, il est évident, à première vue, que la merveilleuse et récente multiplication de ces accidents bizarres est de beaucoup le plus bizarre de tous. Pour ma part, je suis décidé à ne rien croire désormais de tout ce qui aura en soi quelque chose de singulier !

« Mein Gott ! vaut-il hêtre pette bur tire zela ! » — répondit une des plus remarquables voix que j'eusse jamais entendues.

D'abord, je la pris pour un bourdonnement dans mes oreilles, comme il en arrive quelquefois à un homme qui devient très-ivre ; mais, en y réfléchissant, je considérai le bruit comme ressemblant plutôt à celui qui sort d'un baril vide quand on le frappe avec un gros bâton ; et, en vérité, je m'en serais tenu à cette conclusion, si ce n'eût été l'articulation des syllabes et des mots. Par tempérament, je ne suis nullement nerveux, et les quelques verres de laffitte que j'avais sirotés ne servaient pas peu à me donner du courage, de sorte que je n'éprouvai aucune trépidation ; mais je levai simplement les yeux à loisir, et je regardai soigneusement tout autour de la chambre pour découvrir l'intrus. Cependant, je ne vis absolument personne.

Edgar Poe, *L'Ange du bizarre*

Bel Ami

Elles avaient l'air, ces îles, de deux taches vertes, dans l'eau toute bleue. On eût dit qu'elles flottaient comme deux feuilles immenses, tant elles semblaient plates de là-haut.

Et, tout au loin, fermant l'horizon de l'autre côté du golfe, au-dessus de la jetée et du beffroi, une longue suite de montagnes bleuâtres dessinait sur un ciel éclatant une ligne bizarre et charmante de sommets tantôt arrondis, tantôt crochus, tantôt pointus, et qui finissait par un grand mont en pyramide plongeant son pied dans la pleine mer.

Mme Forestier l'indiqua : " C'est l'Estérel. "

L'espace derrière les cimes sombres était rouge, d'un rouge sanglant et doré que l'oeil ne pouvait soutenir.

Duroy subissait malgré lui la majesté de cette fin du jour.

Guy de Maupassant, *Bel Ami*

Colonel Chabert

Heureusement cette histoire comportait des détails qui ne pouvaient être connus que de nous seuls ; et, quand je les lui rappelai, son incrédulité diminua. Puis je lui contai les accidents de ma bizarre existence. Quoique mes yeux, ma voix fussent, me dit-il, singulièrement altérés, que je n'eusse plus ni cheveux, ni dents, ni sourcils, que je fusse blanc comme un Albinos, il finit par retrouver son colonel dans le mendiant, après mille interrogations auxquelles je répondis victorieusement.

Honoré de Balzac, *le colonel Chabert*

Un homme bizarre

Celui-ci plaça son index sous son oeil gauche et abaissa les deux coins de la bouche. Pour qui comprend le langage des signes, cela voulait dire que l'Anglais entendait l'italien et que c'était un homme bizarre. Le jeune homme sourit légèrement, toucha son front en réponse au signe de Matei, comme pour lui dire que tous les Anglais avaient quelque chose de travers dans la tête, puis il s'assit auprès du patron, et considéra avec beaucoup d'attention, mais sans impertinence, sa jolie compagne de voyage.

Prosper Mérimée, *Colomba*

Un thé de fous

À ces mots le Chapelier ouvrit de grands yeux ; mais il se contenta de dire : « Pourquoi une pie ressemble-t-elle à un pupitre ? »

« Bon ! nous allons nous amuser, » pensa Alice. « Je suis bien aise qu'ils se mettent à demander des énigmes. Je crois pouvoir deviner cela, » ajouta-t-elle tout haut.

« Voulez-vous dire que vous croyez pouvoir trouver la réponse ? » dit le Lièvre.

« Précisément, » répondit Alice.

« Alors vous devriez dire ce que vous voulez dire, » continua le Lièvre.

« C'est ce que je fais, » répliqua vivement Alice. « Du moins — je veux dire ce que je dis ; c'est la même chose, n'est-ce pas ? »

« Ce n'est pas du tout la même chose, » dit le Chapelier. « Vous pourriez alors dire tout aussi bien que : « Je vois ce que je mange, » est la même chose que : « Je mange ce que je vois. » »

« Vous pourriez alors dire tout aussi bien, » ajouta le Lièvre, « que : « J'aime ce qu'on me donne, » est la même chose que : « On me donne ce que j'aime. » »

« Vous pourriez dire tout aussi bien, » ajouta le Loir, qui paraissait parler tout endormi, « que : « Je respire quand je dors, » est la même chose que : « Je dors quand je respire. » »

Lewis Carroll, *Alice au pays des merveilles*

L'anglais d'Étretat

C'était en 1867 ou 1868, je crois ; un jeune Anglais inconnu venait d'acheter à Étretat une petite chaumière cachée sous de grands arbres. Il vivait là, toujours seul, d'une manière bizarre, disait-on, et il soulevait l'étonnement hostile des indigènes, le peuple étant sournois et niaisement malveillant comme tout peuple de petite ville.

On racontait que cet Anglais fantaisiste ne mangeait que du singe bouilli, rôti, sauté, confit ; qu'il ne voulait voir personne, qu'il parlait haut, tout seul, pendant des heures ; enfin mille choses surprenantes qui faisaient conclure aux raisonneurs du lieu qu'il n'était pas fait comme tout le monde.

On s'étonnait surtout qu'il vécût familièrement avec un singe, un grand singe libre dans sa demeure. C'eût été un chien, un chat, on n'eût rien dit. Mais un singe ? n'était-ce pas affreux ? Fallait-il avoir des goûts de sauvage !

Je ne connaissais ce jeune homme que pour le rencontrer dans la rue. Il était petit, gras sans être gros, d'allure douce, et portait une moustache blonde presque invisible. Un hasard nous fit causer ensemble. Ce sauvage avait des manières aimables et aisées ; mais il était bien un de ces Anglais étranges qu'on rencontre çà et là par le monde.

Guy de Maupassant, *L'Anglais d'Étretat*

Si par une nuit d'hiver un voyageur

Le roman commence dans une gare de chemin de fer, une locomotive souffle, un sifflement de piston couvre l'ouverture du chapitre, un nuage de fumée cache en partie le premier alinéa. Dans l'odeur de gare passe une bouffée d'odeur de buffet. Quelqu'un regarde à travers les vitres embuées, ouvre la porte vitrée du bar, tout est brumeux à l'intérieur, comme vu à travers de yeux de myope ou que des escarbilles ont irrités. Ce sont les pages du livre qui sont embuées, comme les vitres d'un vieux train ; c'est sur les phrases que se pose le nuage de fumée.

Italo Calvino, *Si par une nuit d'hiver un voyageur*

Lettres persanes

Les habitants de Paris sont d'une curiosité qui va jusqu'à l'extravagance. Lorsque j'arrivai, je fus regardé comme si j'avais été envoyé du Ciel : vieillards, hommes, femmes, enfants, tous ovulaient me voir. Si je sortais, tout le monde se mettait aux fenêtres; si j'étais aux Tuileries, je voyais aussitôt un cercle se former autour de moi : les femmes mêmes faisaient un arc-en-ciel, nuancé de mille couleurs, qui m'entouraient ; si j'étais aux spectacles, je trouvais d'abord cent lorgnettes dressées contre ma figure : enfin jamais homme n'a été tant vu que moi.

Montesquieu, Lettres persanes

Faust

Délivre-toi ! Lance-toi dans l'espace ! Ce livre mystérieux, tout écrit de la main de Nostradamus, ne suffit-il pas pour te conduire ? Tu pourras connaître alors le cours des astres ; alors, si la nature daigne t'instruire, l'énergie de l'âme te sera communiquée comme un esprit à un autre esprit. C'est en vain que, par un sens aride, tu voudrais ici t'expliquer les signes divins... Esprits qui nagez près de moi, répondez-moi, si vous m'entendez !

Johann Wolfgang von Goethe, *Faust*

Un bizarre accident

Ah ! dame ! la bécane procure quelquefois de petits ennuis. Cette médaille a un côté pile, ou plutôt *pelle*, pas toujours drôle, sans compter le passage du sportsman sous la roue de pesants camions, ou le piquage de tête dans les gouffres embusqués au coin d'insidieux tournants.

Ou des accidents plus étranges encore, témoin celui que voici :

Dimanche dernier, un groupe joyeux d'environ vingt vélocipédistes de l'A. T. C. H. O. U. M. (*Association des Terrassiers Cyclistes du Havre et des Organistes Unis de Montivilliers*) remontait, en peloton compact, le chemin creux qui, partant de la route de Cabourg à Étretat, aboutit au plateau de Notre-Dame de Grâce, près Honfleur.

Tout à coup, pareillement au crépitus d'un canon à tir rapide, une série de détonations déchira l'air.

Les vingt pneus des camarades venaient d'éclater.

(Accident ? Malveillance ? C'est ce que l'enquête ouverte par l'A.T.C.H.O.U.M. Établira.)

Alphonse Allais, *Un bizarre accident*. In *Pour cause de fin de bail*